

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET LANGAGE VS. ÉMOTIVITÉ ET LANGAGE HUMAIN

DOI: 10.7413/18281567271

par **Ruxandra Cesereanu**

Babeş-Bolyai University Cluj Romania

Artificial intelligence and language vs. emotivity and human language

Abstract

The language of artificial intelligence is instilled and created by humans, installed in the “body” of the AI – whether robots, computers or any other type of installation. It is a human language strategically simplified so that facilities can ingest the information. But as AI becomes more diverse and nuanced, the languages taught become more sophisticated, more nuanced. It is a logical approach, taking into account the competition in the field of extreme technologies, the rivalries with financial issues, but also cognitive ones.

Keywords: language, artificial intelligence (AI), Sophia the robot, Ai-Da, xenobots.

Il n’y a pas si longtemps, j’ai effectué mon vingtième voyage documentaire au Mémorial des Victimes du Communisme et de la Résistance de Sighet¹, avec quarante-cinq étudiants du Département de Littérature de Cluj. Nous nous sommes également arrêtés à la Maison-Mémorial Elie Wiesel², à Sighet. Nous nous sommes également rendus au cimetière des pauvres (prisonniers politiques pendant le communisme), près de la rivière Tisza, qui sépare la Roumanie de l’Ukraine.

Je fais cette introduction pour dire, en effet, que l’émotivité des jeunes qui ont participé à ce voyage documentaire était visible : ils ont été bouleversés par ce qu’ils ont vu, par les informations sur la

¹ https://en.wikipedia.org/wiki/Memorial_of_the_Victims_of_Communism_and_of_the_Resistance

² <https://muzeulmaramuresului.ro/descopera/casa-memoriala-elie-wiesel/>

souffrance et la violence, à propos de la façon dont les gens agissaient brutalement et sans scrupules sur d'autres personnes pendant les régimes dictatoriaux (d'extrême-gauche et d'extrême-droite). Les jeunes n'ont pas hésité à souligner cette émotivité, à la formuler, à la reconnaître, sans être entraînés, sans qu'on le leur demande. Et en observant leur émotivité, d'une part naturelle, d'autre part quelque peu inhabituelle, puisque les jeunes d'aujourd'hui ont grandi avec des ordinateurs comme compagnons de jeu, sont très habiles techniquement et très pragmatiques, je me suis demandé si ce ne serait pas l'émotivité la plus pertinente pour s'opposer au monde technologique contemporain, aux intelligences artificielles qui font déjà partie de nos commodités quotidiennes de cognition et de divertissement.

Je ne fais qu'un inventaire minimal de quelques figures célèbres du monde de la technologie d'aujourd'hui: Sophia (robot féminin, créé par Hanson Robotics de Hong Kong)³; Ai-Da (robot féminin créé par Aidan Meller et Lucy Seal à l'Université d'Oxford) ; xénobots (conçus par des chercheurs des Universités du Vermont, de Tuffs et de Harvard) ; Bing Chat (créé par Microsoft, une entité dialogique conçue pour produire des réponses similaires à celles que les humains donneront à des questions) ; GPT-3 et récemment GPT-4 (transformateur génératif, développé par Open AI, qui suppose un modèle d'apprentissage automatique capable de produire tout type de texte sophistiqué) ; Hatsune Miku (voix anthropomorphisée, créée par Crypton Future Media) ; Pepper (robot produit par Softbank Robotics à San Francisco, équipé d'un moteur d'émotions et d'un écran tactile, qui peut parler plus de dix langues) ; Nao (robot bipède, également produit par Softbank Robotics, utilisé dans le cadre de l'enseignement) etc.

Ensuite, il y a les utilitaires quotidiens basés sur l'intelligence artificielle, voici quelques exemples : l'aspirateur intelligent iRobot (qui scanne la pièce pour choisir l'itinéraire de nettoyage le plus efficace - produit à Bedford, Massachusetts) ; les assistants robotiques pour la cuisine afin de l'automatiser (créés par Miso Robotics à Pasadena) ; les dispositifs d'intelligence artificielle qui peuvent être placés dans les téléphones, les voitures et n'importe où dans la maison, etc, comme Siri (d'Apple), Cortana (de Microsoft), Bixby (de Samsung) ou Alexa (d'Amazon). Il y a ensuite les robots activés pour la santé : je mentionnerais en particulier les appareils créés par Atomwise (à San Francisco), qui aident à trouver des médicaments pour des maladies orphelines. Il ne faut pas oublier

³ [https://en.wikipedia.org/wiki/Sophia_\(robot\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Sophia_(robot))

les dispositifs intelligents utilisés dans l'industrie automobile actuelle, les futurologues pariant que l'utopie des voitures autonomes n'est pas loin, les véhicules autonomes se désutopisant eux-mêmes. La société Tesla, à Austin, dispose déjà de quatre modèles de véhicules électriques. N'oublions pas non plus les robots cognitifs utilisés dans la finance, le tourisme, la publicité et le commerce (voir la société new-yorkaise EliseIA et son rôle dans le non-marketing avancé). La variété de ces robots est constamment augmentée.⁴

Ce catalogue des différentes formes d'intelligence artificielle a sa raison d'être : de la même façon que les êtres humains sont regroupés en races, peuples, ethnies, de la même façon les intelligences artificielles seront regroupées, probablement dans une ou deux décennies.⁵ Il y aura certainement des dictionnaires et des encyclopédies, car déjà le polymorphisme de ces formes d'intelligence artificielle est impressionnant et époustouflant.⁶ C'est pourquoi la nécessité de les classer et de les regrouper, de les enregistrer ou de les typologiser est logique, ne serait-ce que pour un minimum de contrôle des marques et de la production. Et c'est précisément pour cela que les réactions encore émotionnelles de quelques jeunes étudiants, participant à une excursion documentaire pour plonger dans l'histoire traumatique récente de leur pays, sont l'exact inverse de ces multiples installations d'IA. Tant que l'émotion (même pathétique) existe encore, il n'y a pas lieu de craindre les robots.

Pour l'instant, les robots n'ont presque rien de grotesque ni de caricatural, même si certains théologiens (de moins en moins nombreux d'ailleurs, car personne ne veut être ou paraître anachronique) considèrent les installations artificielles comme des parodies d'hominidés. Jugeant les robots en opposition avec le statut affectif d'êtres humains, des voix s'élèvent pour qualifier les intelligences artificielles comme formes de monstruosité. Les intelligences artificielles sont-elles des monstres ? À notre époque, les termes de monstre et de monstruosité (ou l'adjectif monstrueux) sont devenus laxistes ; il y a un laxisme à les appliquer comme un tampon ou une punaise. Mais je reviens encore à une question problématique : un robot est-il plus monstrueux (parce qu'il n'a pas de sang, pas de chair et n'est pas vivant au sens canonique) que, disons, Gheorghe Dincă (le violeur, meurtrier et incinérateur de deux adolescentes Alexandra Măceșanu et Luiza Melencu en 2019, dans la ville de

⁴ <https://robotsguide.com/learn/types-of-robots>

⁵ C.A. Pickover, *Artificial Intelligence: An Illustrated History*. Sterling Publishing Co Ink, New York 2019.

⁶ P. L Frana - Michael J. Klein, *Encyclopedia of Artificial Intelligence. The Past, Present and the Future of AI*, Bloomsbury Academic, London & New York 2024.

Caracal)⁷ ? La liste des tueurs en série dans le monde est effroyable et véritablement monstrueuse, aussi pathétique que cette prise de conscience puisse paraître. Par conséquent, qualifier un robot ou toute autre forme d'intelligence artificielle de monstrueux est inadéquat. À moins d'établir dès le départ les caractéristiques techniques de la monstruosité et de les cocher en conséquence dans une sorte de tableau de Mendeleïev des attributs humains et non humains...

Mais rappelons que la même catégorisation a été appliquée aux animaux par rapport aux êtres humains, lorsque les animaux en question étaient perçus comme terrifiants. Finalement, paradoxalement ou non, l'homme lui-même est arrivé à la conclusion que la bête la plus dangereuse et la plus cruelle, voire la plus monstrueuse, dans certaines situations violentes aux effets terrifiants, a toujours été l'homme. Ce n'est pas seulement la liste des tueurs en série qui est longue, mais aussi celle des événements historiques abominables : si l'on ne prend que le XXe siècle, on en arrive au Génocide arménien, au Goulag et à l'Holocauste, au cours desquels des êtres humains ont assassiné d'autres êtres humains à grande échelle, sans aucun scrupule.

C'est pourquoi la question que je pose porte davantage sur les nuances éthiques. Le terme "monstrueux" est inapproprié s'il est appliqué mécaniquement aux intelligences artificielles. Tout ce qui n'est pas humain n'est pas monstrueux, et c'est parfois précisément dans la sphère sémantique humaine que le monstrueux se trouve et s'identifie. Il y a des animaux qui nous émeuvent précisément par leur quasi-humanité (la maternité animale, par exemple), tout comme il y a des robots qui nous impressionnent par la manière dont leurs réactions manifestent une sensibilité extraordinaire, semblable à celle de l'homme. C'est clair que le troisième millénaire, l'ère post-pandémique et le développement des technologies extrêmes ont produit un changement accéléré des paradigmes culturels, affectifs et éthiques.

Le langage des intelligences artificielles est inculqué et créé par les humains, dans le "corps" de l'IA – qu'il s'agisse de robots, d'ordinateurs ou de tout autre type d'installation. En principe, c'est ainsi que les choses se passent.⁸ Il s'agit d'un langage humain stratégiquement simplifié, afin que les installations puissent ingérer l'information. Mais à mesure que l'IA se diversifie, les langages

⁷ https://ro.wikipedia.org/wiki/Uciderea_Alexandrei_M%C4%83ce%C8%99anu_%C8%99i_a_Luizei_Melencu

⁸ C. Veale – F. A. Poltronieri, *The Language of Creative AI*, Springer, Berlin 2022.

inculqués deviennent plus sophistiqués, plus nuancés, non pas soudainement, mais progressivement.⁹ C'est un processus logique, compte tenu de la concurrence dans les technologies extrêmes, des rivalités aux enjeux financiers et cognitifs.¹⁰

Dans la mesure où les programmeurs inculquent un langage relativement humain aux installations, celles-ci sont mimétiques de manière aseptique : elles imitent et sont des clones linguistiques jusqu'à un certain point, celui où il y a un malentendu, une imprécision, une obscurité, voire une absurdité qui fait que l'IA ne peut pas parler exactement comme un humain. Nous nous y sommes d'ailleurs habitués, le langage n'est que partiellement modélisable. La question a son revers : dans quelle mesure, en entraînant linguistiquement les robots à être de plus en plus performants, y compris dans l'oralité, ne sommes-nous pas en train de pervertir notre propre langage humain, de ne pas le réduire et l'adapter aux besoins des IA, qui dépendent justement, n'est-ce pas, de la puissance de la créativité humaine ? L'être humain ne risque-t-il pas, dans un avenir possible, de parler davantage comme un robot que comme un homme, précisément parce que la modélisation linguistique des robots a également produit, au fil du temps, une auto-modélisation des humains ! Nous programmons et modélisons les installations artificielles, mais en même temps nous nous auto-programmons pour un futur obscur.

Un autre terme à considérer est peut-être celui d'hybris. Sommes-nous dans l'hybris non seulement parce que nous avons créé des installations artificielles, mais aussi parce que nous les programmons techniquement pour qu'elles parlent comme des humains ? Leur langage n'est qu'à moitié humain, les installations ont un lexique glacial. Leur glaciation (et leur rigidité) est naturelle, les installations ne sont pas sanguines ou colériques, mais plutôt flegmatiques ou mélancoliques. En fait, leur oralité "naturelle" se déploie entre ces limites admises. C'est une clôture ou un enclos ou un cirque contrôlé ou peut-être un carnaval médié et médiatisé. Pouvons-nous être en hybris pour une telle chose et, si oui, avec qui sommes-nous en hybris ? Peut-être seulement à nous-mêmes en tant qu'espèce humaine collectivement, mais pas individuellement.

Or, cette hybris n'a peut-être d'enjeu que dans le futur, quand, comme le spéculent les apocalyptiques (comme les prophètes des romans de science-fiction dystopiques et anti-utopiques), les robots

⁹ K. Thakur – H. G. Barker – A. K. Pathan, *Artificial Intelligence and Large Language Models. An Introduction to the Technological Future*, CRC Press, New York 2024.

¹⁰ A. Elliott, *Making Sense of AI. Our Algorithmic World*, Wiley-Blackwell, 2021.

prendront le rôle des humains et les relégueront à l'arrière-plan, les sous-humaniseront, voire les élimineront ! Heureusement pour nous, nous croyons à la littérature comme sauveur cathartique, mais nous ne croyons pas à la littérature dystopique et anti-utopique comme plateforme de travail néoréaliste. Bien sûr, les nombreux -ismes d'aujourd'hui nous permettraient de slalomer, de jongler, d'adjectiver ou de bagateler - mais il ne s'agit là que de fioritures et de tropes rhétoriques. Il ne suffit pas de se barricader, car notre monde est trop ouvert à l'expérimentation extrême et trop dépendant des technologies de pointe pour abroger ces choses ou les annuler dès le départ. Il reste donc à négocier, à savoir quelle part de nous-mêmes (humainement parlant) nous laissons pour filtrer l'humanité à travers des installations artificielles et quelle part d'énergie technique et neuronale les IA ont pour prendre en charge ce qui doit être traité et métamorphosé. La balance aveugle de la justice aurait-elle un sens dans cette affaire où l'avocat et le procureur négocient un futur abscons ! Ou serait-il plus sain d'écouter l'Ecclésiaste (chapitre 3), qui pourrait aussi donner une réponse à la question problématique et problématisante des intelligences artificielles (mais le pourrait-il ?!):

1. "Il y a le moment pour tout, et un temps pour tout faire sous le ciel:
2. un temps pour enfanter, et un temps pour mourir; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant;
3. un temps pour tuer, et un temps pour guérir; un temps pour détruire, et un temps pour bâtir;
4. un temps pour pleurer, et un temps pour rire; un temps pour gémir, et un temps pour danser;
5. un temps pour lancer des pierres, et un temps pour en ramasser; un temps pour embrasser, et un temps pour s'abstenir d'embrassements;
6. un temps pour chercher, et un temps pour perdre; un temps pour garder, et un temps pour jeter;
7. un temps pour déchirer, et un temps pour coudre; un temps pour se taire, et un temps pour parler;
8. un temps pour aimer, et un temps pour haïr; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix."¹¹

DIXIT.

¹¹ *La sainte bible*, Bruges, Editions Desclee De Brouwer, 1965, p. 985.

Bibliographie

Anthony Elliott, *Making Sense of AI. Our Algorithmic World*, Wiley-Blackwell, 2021

Philip L Frana, and Michael J. Klein (ed.). *Encyclopedia of Artificial Intelligence. The Past, Present and the Future of AI*. London & New York, Bloomsbury Academic, 2024

Clifford A. Pickover, *Artificial Intelligence: An Illustrated History*. New York, Sterling Publishing Co Ink, 2019

Kutub Thakur, Helen G. Barker, Al-Sakib Khan Pathan, *Artificial Intelligence and Large Language Models. An Introduction to the Technological Future*, CRC Press, 2024

Craig Vear, Fabrizio Augusto Poltronieri, *The Language of Creative AI*, Berlin, Springer, 2022

Webographie

https://en.wikipedia.org/wiki/Memorial_of_the_Victims_of_Communism_and_of_the_Resistance

<https://muzeulmaramuresului.ro/descopera/casa-memoriala-elie-wiesel/>

[https://en.wikipedia.org/wiki/Sophia_\(robot\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Sophia_(robot))

<https://robotsguide.com/learn/types-of-robots>

https://ro.wikipedia.org/wiki/Uciderea_Alexandrei_M%C4%83ce%C8%99anu_%C8%99i_a_Luizei_Melencu



Sesto San Giovanni (MI)
via Monfalcone, 17/19



& Ass. AlboVersorio Edizioni
Senago (MI)
via Martiri di Belfiore, 11

© Metabasis.it, rivista semestrale di filosofia e comunicazione.
Autorizzazione del Tribunale di Varese n. 893 del 23/02/2006.
ISSN 1828-1567



Quest'opera è stata rilasciata sotto la licenza Creative Commons Attribuzione-NonCommerciale-NoOpereDerivate 2.5 Italy. Per leggere una copia della licenza visita il sito web <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/it/> o spedisci una lettera a Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.